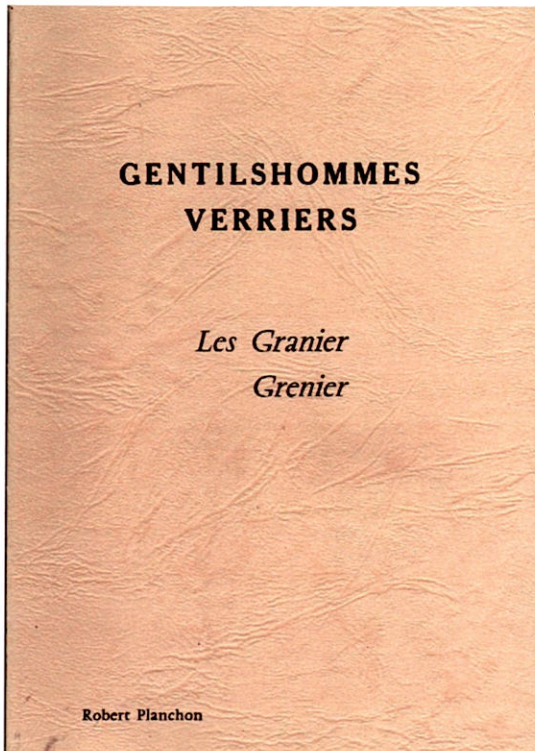


Histoire des Gentilshommes-verriers de Magnoua



Selon le bel ouvrage que nous a laissé Robert PLANCHON (de Robert des Garils), les premiers GRENIER sont apparus sur les collines du Plantaurel, entre Gabre et la Bastide de Sérou, dès les années 1500 environ, donc sous le roi Louis XII, en provenance de la Montagne Noire et notamment des verreries d'Arfons (Tarn), que nous avons exploré en 2005. Tout comme les ROBERT, ils ont exploité les sables et les fougères de la dorsale gréseuse qui court du Baulou jusqu'au Volvestre entre les deux grosses croûtes calcaires qu'on voit au nord et au sud, quant à elles impropres à l'art du verre. C'est là que leurs plus anciennes verreries furent Serre de Cor, Gayétaïré, Mane, Carcoupet, Perilhou etc., lesquelles semblent avoir disparu assez précocement, sauf celle de la Lèze, soit par défaut de bois de chauffe, les forêts étant déjà consommées dans les fours, soit à cause du sac du château de Serre de Cor, survenu en 1621 au cours des secondes guerres de religion. Nous avons visité les restes prestigieux de ce château-fort en 2006. Puis, nos verriers se déplacèrent vers l'ouest, à la recherche de bois à brûler, mais en suivant toujours le même filon du grès d'Alet.

Depuis le XIIème siècle, Gabre était en possession de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem. A l'orée du XVIIème siècle, les forêts de chênes et de bouleaux y restaient denses et, semble-t-il, encore vierges d'occupation humaine. Les gentilshommes-verriers y installèrent les verreries qu'ils nommaient Bousquet, les Garils, Magnoua et la Bade. Celle de Magnoua, souvent mentionnée par les textes, se situait à presque 500 mètres d'altitude, dans la combe où sourd la fontaine de Comavère, donc à l'abri des vents. Le sol y est encore parsemé en profondeur de débris de creusets qu'on retrouve de temps à autre et dont nos greniers conservent quelques grosses pièces. Non loin de là, sur l'étroit plateau, Isaac de GRENIER LOUYOU fit construire les maisons du hameau de Magnoua, que date de 1684 la plaque de fondation à son nom, apposée sur la façade est de l'ancienne demeure principale, aujourd'hui partagée entre deux feux. C'est auprès de la maison la plus occidentale, remontant aussi au XVIIème siècle, mais plusieurs fois remaniée, que la Réveillée se réunit une nouvelle fois, en août 2007, après les précédents rassemblements de 1975 et 1978.

D'où vient ce nom de Magnoua ? On ne sait pas. La carte de Cassini, établie sous Louis XIV, dénomme le lieu « Maucoua », peut-être par erreur de transcription. L'existence du pays de Magnoac en Comminges ferait volontiers croire qu'un gentilhomme-verrier, revenant de là-bas, aurait voulu perpétuer chez lui cette appellation. Mais ce n'est jamais qu'une conjecture.



Isaac de GRENIER LOUYOU était le fils de Jacques de GRENIER DUTAUX et d'Isabeau de GRENIER SABLON, dont nous ne savons que les noms et les dates. Cet Isaac soufflait probablement le verre à Magnoua même. Il eut de Paule de GRENIER trois fils, nommés Pierre de GRENIER LATOUR, David de GRENIER LALEE et Pierre de GRENIER MAGNOUA, plus trois filles. Or, voici une bifurcation généalogique des plus importante, puisque le dernier des trois frères fut l'aïeul des GRENIER LATOUR de Malet, commune de Gabre, et le second l'ancêtre des GRENIER LALEE de Magnoua. L'aîné n'a pas eu de descendance connue des généalogistes.

Alors survint la deuxième catastrophe. En 1685, Louis XIV avait révoqué l'édit de Nantes, par lequel Henri IV accordait la liberté religieuse aux protestants. Tous les verriers de Gabre étaient réformés, à la différence des verriers de La Bastide de Sérou, et continuèrent à célébrer le culte en secret, soit dans les entrepôts des verreries, soit plus tard en plein air, au plateau karstique de la Coudère. Sur dénonciation, peut-on penser, l'armée royale fit irruption en 1697 dans l'un de ces cultes du « Désert », qui se tenait sous la colline de Montauriol, dans les entrepôts de la verrerie de la Bade, provoqua la déportation de bon nombre des fidèles et ruina définitivement la fabrique.

On ne sait ni quand ni comment, vers cette même époque, l'industrie verrière des gabrais se transporta dans les grandes forêts du Volvestre, entre Sainte-Croix et le Couserans, où opéraient les VERBIZIER ou VERBIGIER depuis déjà longtemps. Ces forêts, qui sont toujours immenses, appartenaient pour une grande partie aux Dames de Sainte-Croix, congrégation fille de l'abbaye de Fontevault. Le transfert professionnel créa pour nos verriers la grande séparation familiale, puisque désormais la plupart passèrent l'hiver au Volvestre, mais la saison d'été à Gabre, jusqu'aux lointaines années 1880, c'est-à-dire sous la IIIème République des Léon Gambetta et Jules Ferry. Il en fut ainsi de mes propres ascendants. Cette coupure géographique nous vaut de conserver quelques précieuses lettres, transportant de bonnes ou tristes nouvelles entre les deux pôles familiaux.

Né à Magnoua en 1681, donc contemporain de la maison neuve, David de GRENIER LALEE épousa Marie de ROBERT PONTET et en eut pour fils Jacques de GRENIER LALEE, né en 1709, qui exerça donc son métier de verrier dans le Volvestre. En 1742, sous Louis XV, celui-ci épousa Françoise de VERBIZIER. Ce couple eut deux fils aux verreries du Volvestre, à savoir Etienne de GRENIER LALEE, né en 1743, futur héritier des maisons de Magnoua, et Jean de GRENIER FAJAL, l'ancêtre d'Onésime et Nathanaël de GRENIER FAJAL. De ce dernier descendront les BORDREUIL.

Or, les catastrophes se sont répétées, avec en 1745 la rafle de Pointis-Mercenac et en 1762 l'exécution des trois frères de GRENIER, originaires de la verrerie de Mauvezin de Sainte-Croix, en Volvestre.

A nouveau, un culte du « Désert » fut surpris en 1745 à Pointis. Dans le dossier d'instruction, un état de 1745 (cité par Elisée de ROBERT des GARILS dans son livre) recense les familles huguenotes du Volvestre, a priori suspectes, et nous apprend que Jacques de GRENIER LALEE exerçait son art à la verrerie du Pas de la Mandre (dont nous avons visité en 2005 le petit temple désaffecté), juridiction de Sainte-Croix, et qu'un GRENIER de MAGNOUA travaillait avec ses trois fils à la verrerie de Salet, juridiction de Fabas. Le premier était le petit-fils d'Isaac de GRENIER LOUYOU. Le second, déjà sexagénaire, était, semble-t-il, le troisième fils de notre GRENIER LOUYOU. Si Jacques paraît avoir échappé aux mailles de la police, en revanche Pierre, qui habitait Malet l'été, a été condamné aux galères par contumace. Tout laisse croire qu'il s'est un long moment caché dans les bois.

Le supplice en 1762 du pasteur ROCHETTE et des trois frères de GRENIER a été évoqué précédemment dans une circulaire de 2007. Or, la tradition familiale, rapportée par Philippe de ROBERT LABARTHE, veut qu'une sœur des trois frères ait vécu à la verrerie de la Lèze, juste sous la colline de Magnoua, à l'emplacement actuel du lac de Mondély, et qu'elle compte parmi les ascendants des GRENIER LALEE qui suivront par la suite. En 1891, le pasteur Abel NEGRIER s'en fera l'écho dans son épopée à la gloire des martyrs, comportant 392 vers alexandrins. Voici comment il interpelle le plus jeune des trois, GRENIER LOURMADE, à l'instant fatal :

Verrier, transporte-toi dans tes chères campagnes,
Rentre par la pensée en ton foyer natal;
Ne les regrette pas, c'est le ciel que tu gagnes.
Mais fais leur tes adieux avant le coup fatal.

Non tu ne verras plus la maison paternelle,
Ni tes parents joyeux de te tendre les bras !
Adieu donc maintenant, c'est l'heure solennelle.
Et tu les as quittés...pour toujours ici-bas !

Tu n'admireras plus ta Lèze et ses prairies,
Les grands arbres au Claux, l'allée à Magnoua.
Et le Bousquet ombreux, propice aux verreries,
Ces lieux où maintes fois LOURMADE enfant joua.

Et tes gais compagnons qui, dans les verreries,
Avec toi bien souvent en travaillant le soir,
Ont pour chasser l'ennui fait bien des causeries !
Adieu nombreux amis, ou plutôt au revoir.

Pour un familier des lieux, l'évocation de nos anciennes verreries est émouvante, avec un gentil clin d'œil à Léon de GRENIER LALEE, qui à l'époque habitait Magnoua (« l'allée de Magnoua » !).

Mais bref, voici qu'arrive l'Empire. En 1769, Etienne de GRENIER LALEE, né en 1743, épousa en Volvestre Elisabeth de VERBIZIER-CONSTANT. D'eux naquirent Jean de GRENIER LALEE, né en 1779, dont on sait pas grand-chose, et surtout Louis-Fortuné de GRENIER LALEE, né sous Louis XVI en 1786 et resté fameux. L'aîné fut verrier, le second « grognard » de l'Empereur !

Sergent dans l'armée impériale, notre Fortuné fut de la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805. Or, il y avait là aussi deux autres verriers, d'abord le maréchal Jean Dieudonné SOULT, fils de Marie de GRENIER LAPIERRE, et l'un des SUERE, qu'il faudrait mieux identifier. Avec ces trois, NAPOLEON pouvait-il perdre? SOULT décida de la victoire par sa manoeuvre géniale, mais la légende veut que le sergent Fortuné ait entraîné sa brigade dans l'assaut décisif. Est-ce son sabre qui bouscula l'ennemi dans le lac gelé ? L'arme fut longtemps conservée à Magnoua comme un trophée et les maîtres-verriers narrèrent longtemps l'exploit à leurs petits-enfants émerveillés. Cette transmission orale est venue jusqu'à moi par André SIVADON, arrière-petit-fils de Léon de GRENIER LALEE. Mais notre sergent, démobilisé par la chute de l'Empire, revint se marier à Magnoua en 1814 et y mourir en 1817 sans postérité. Dieu seul sait où est sa tombe.

L'aîné des deux frères, né en 1779, Jean de GRENIER LALEE, épousa en 1806 Marguerite de VERBIZIER-LAFITTE et mourut probablement à Magnoua en 1852, sous le Second Empire. Tout en restant maîtres-verriers au Volvestre, ces GRENIER LALEE étaient au fil des siècles devenus d'importants propriétaires fonciers. Leurs métairies s'étendaient sur les communes de Gabre et la Bastide de Sérou, jusqu'au replat d'Unjat, où est aujourd'hui le golf départemental. En témoignent les livres de comptes de la fin du XVIIIème siècle, conservés à Magnoua, ainsi que les correspondances priant le sieur LALEE de « saluer tous nos métayers. » Les descendants de ces métayers gardent aussi des paquets de lettres relatives à l'exploitation des cheptels sur les terres de nos verriers. En outre, les GRENIER LALEE possédaient une verrerie à Revel dans le Tarn.

Aussi bien le fils survivant de Jean et Marguerite, prénommé François-Léon (1814-1905), que le sergent Fortuné fit sauter sur ses genoux, fut-il le plus gros personnage de Gabre, où pourtant abondaient les gentilshommes-verriers. « Moussu Léon », comme les paysans l'appelaient, se vit prier d'arbitrer bien des litiges et notamment la liquidation en 1885 des verreries de Pointis-Mercenac. Ayant épousé en 1835 Charlotte de GRENIER MONTAZER, le sieur Léon GRENIER LALEE de Magnoua fut aussi l'aïeul d'un arbre généalogique si touffu qu'il porte à lui seul la moitié de la Réveillée d'aujourd'hui. Par sa fille Marie-Céline, qui épousa en 1855 Jules de ROBERT

LABARTHE, il est l'ancêtre des ROBERT LABARTHE de Montauriol et Coudère. Par son fils Simon de GRENIER LALEE, né à Magnoua en 1838, et son petit-fils Charles, né en 1882, les MARTIN de Pastagras descendent aussi de lui. Par sa fille Eugénie et son gendre Alexandre de VERBIZIER LATREYTE, « Moussu Léon » est l'ascendant commun aux LATREYTE, aux GRELLIER, aux LYS, aux HUBAC, aux SCHMUCKEL, aux JOLY, aux SIVADON etc...

Hélas ! La fin des verreries fut aussi celle des GRENIER LALEE. Désargentés, les héritiers vendirent, l'une après l'autre, les métairies et les maisons. Restée seule à Magnoua, Eugénie de Grenier, veuve de VERBIZIER, connut la gêne. Ses petits-enfants se souviennent d'avoir eu faim chez elle pendant les grandes vacances. Souvent elle partageait le repas des fermiers voisins : les DEJEAN, apparentés à nos familles. La grande maison d'Isaac de GRENIER LOUYOU, à l'est de Magnoua, avait été partagée par le milieu en deux sections séparées et elle vivait à l'ouest dans l'autre maison, modernisée et pavée par son père, où nous tenons la Réveillée de 2007. Sa disparition en 1932 fut si dramatique qu'elle évoque un conte fantastique d'Edgar Poe ou de Barbey d'Aurevilly. Alors qu'on pensait l'inhumer au cimetière familial des VERBIZIER LATREYTE, près des anciennes verreries de Bousquet, là où repose son époux Alexandre, la tempête de neige dissuada tant les fossoyeurs qu'on la porta (provisoirement) au cimetière protestant de Gabre, où elle est depuis restée.

Sous l'épaisse et noire forêt qui investit aujourd'hui le terroir de Bousquet, la fosse de sa tombe reste à jamais béante, comme un regret éternel ! Son fils Georges de VERBIZIER, devenu banquier à Vabre dans le Tarn, se défit de la vieille demeure de Magnoua et la vendit en 1943 à Georges BEGON, descendant par sa mère des ROBERT BOUSQUET, dont le nom vient d'ailleurs du même site. On dit que son épouse Anna eut peur des tas de fumier qui en bornaient alors les quatre points cardinaux.

Le nom s'est éteint avec Charles et Guy de GRENIER LALEE, qui n'ont eu que des filles. Lequel de leurs héritiers le relèvera ?

Pourtant la tradition verrière s'est poursuivie au même endroit. Ayant passé son enfance à Comavère, Léopold de ROBERT BOUSQUET (1842-1924) fut l'un d'un des derniers verriers de Pointis. Son petit-fils Georges BEGON reprit Magnoua de Georges de VERBIZIER. Ses filles, Hélène et Gabrielle de ROBERT BOUSQUET, ma grand-mère et ma grand-tante, y ont vécu et y sont inhumées. L'antique demeure d'Isaac de GRENIER LOUYOU, tournée vers l'orient, est actuellement partagée entre Joseph DEJEAN et François BEGON, tous deux familiers de la Réveillée. Et l'autre maison de verriers, à l'occident, dont j'ai hérité, resta fort longtemps le point de ralliement des descendants de Léon de GRENIER LALEE. C'est là précisément, dans les années 1950 et surtout 1960, sous l'ombrage âcrement odorant d'un catalpa et autour des grands verres de pastis, que se rejoignaient souvent les cousins pour l'apéritif, chez Georges et France BEGON, le temps d'évoquer ensemble le merveilleux passé. Il y avait André de VERBIZIER, Jane et André SIVADON ainsi que parfois Roger de ROBERT LABARTHE. Ensemble ils rêvaient de réunir un jour tous les descendants des gentilshommes-verriers dans une fraternelle rencontre. Je les écoutais dire et redire leur songe, j'étais alors jeune homme et je souriais par devers moi de leur utopie. Et puis, à force d'y croire, ils donnèrent corps en juillet 1975 à leur vision fabuleuse ! On parlait alors de la réunion des trois familles : le nom de Réveillée ne viendra que plus tard.

La première séquence du fameux télé-film de Gérard Guillaume (Gérard JOLY) sur notre première rencontre, que chacun connaît ou devra connaître, parce que c'est un vrai chef d'œuvre et que toute la France l'a regardé en son temps, fut d'ailleurs tournée en 1975 dans la vieille salle à manger de Magnoua, autrefois pavée par Léon de GRENIER LALEE, en présence d'anciens qui ne sont déjà plus. Trente-deux ans après, nous y voilà de nouveau réunis dans l'évocation, devenue légendaire, d'une longue histoire de foi et de courage.

Michel BEGON (de Robert Bousquet)